



LPO Info

EDITORIAL

UN SEMESTRE TRES « CHOUETTES »

Le semestre qui s'annonce va être dédié aux rapaces nocturnes et principalement à la Chouette chevêche. Outre la célèbre « Nuit de la chouette » qui revient toutes les années impaires en association avec la Fédération des Parcs Naturels, la Sarthe accueille cette année, au mois de mars à Joué l'Abbé, le colloque francophone de la Chouette chevêche. Ce colloque va permettre à tous les passionnés de cette petite chouette d'échanger les informations la concernant. Nous attendons des représentants de toute la France mais aussi de Suisse et de Belgique.

De plus, le 28 février, vous êtes aussi conviés à participer à l'assemblée générale qui aura lieu dans le gîte des Mésangères à Mézeray, où les salariés de la LPO Sarthe animent classes vertes et autres club CPN.
Bonne lecture.

Jean Joseph DEMOTIER

SOMMAIRE :

EDITORIAL	p1
POSE D'UN NICOIR A EFFRAIE	p 2
PETIT BOIS DERRIERE CHEZ MOI.....	p2
REFUGE A EFFRAIES	p3
SORTIE PICS	p3
UN STAGIAIRE EN SARTHE.....	p4
FESTIVAL CINE ENVIRONNEMENT	p4

VIE ASSOCIATIVE

Pose d'un nichoir à effraie

Un printemps 2007, bien frais en cette fin d'avril...

Comme convenu, Jean-Yves Renvoisé arrive à mon domicile, accompagné de quelques actifs de la LPO.

Il savait que j'avais fait faire deux nichoirs à effraies et que l'un d'eux était très mal placé au dessus de l'étable. Il le repositionne, puis, nous partons en reconnaissance dans « le Vallon du Cul », un des rus de Neuville.

Jean-Yves avait repéré en ces lieux des fientes blanchâtres et des pelotes d'effraies, c'est pourquoi il est intéressé pour leur installer un logis un peu plus haut, à La Blanchardière.

Nous constatons au passage que le nichoir à chevêches accroché dans une vieille haie n'est pas habité.

De retour à la maison, petite causerie autour d'un pot, on se requinque, tout cela réchauffe...

Selon les spécialistes, le pignon de la grange percé d'un trou d'aération dans sa partie supérieure conviendrait parfaitement pour appliquer le volumineux nichoir assemblé par le menuisier du coin.

L'été 2007 est bien entamé quand Jean-Yves accompagné des amis de Dame blanche : Maryvonne, Sylvaine, JJ et Gérard reviennent dans le refuge LPO de La Blanchardière pour y fixer solidement le nichoir à effraies.

Pour ma part, impossible de les accueillir, travail oblige...

Ce soir là, le logis de la Dame Blanche est bien fixé et j'espère de tout cœur que cette belle grange la servira.

Début d'hiver 2007, je découvre d'énormes dégoulinures de fientes blanches sur ma voiture, garée sous un hangar.

Ca y est... Elle est là !

En novembre, je vois un couple s'envoler de la grange en plein jour.

Bravo Jean-Yves, mission accomplie et réussie, une de plus...

Eve Kermaoet.

Petit bois derrière chez moi

à Michel des Écoulouettes

C'était un champ loqueteux. Il a tout pour déplaire me bassinaient les connaisseurs des alentours en commentant ses défauts et en avançant quantités de diagnostics plus noirs les uns que les autres. Personne ne fit donc acte de candidature pour acquérir ces deux petits hectares ; la société d'aménagement foncier voulut bien me les céder à défaut d'un acheteur agriculteur. J'en héritais cependant pour un bon prix...

Vous n'en ferez rien, rajouta le dernier exploitant, c'est un maigre champ : il n'y a que le bas qui donne un peu, et encore, les bonnes années seulement. Maigre, était exactement le qualificatif que je recherchais : une terre ordinaire ne m'aurait jamais été cédée.

Mon coin de terre s'étendait sur un coteau calcaire qui glissait doucement vers la rivière toute proche. Sa maigreur sautait aux yeux. Quelques dépressions attestaient d'une utilisation antérieure en carrière et de multiples petites excavations prouvaient que les lapins trouvaient, ici, un sol à leur convenance. Ils creusaient à cœur joie dans le calcaire friable qui affleurait sur une bonne moitié supérieure et blanchissait

le sol. La végétation des haies qui entouraient le lopin, confirmait le constat. Ce n'étaient que maigres fusains et cornouillers sanguins, boules d'épines noires, cytises anémiques, viornes lantanes et rosiers de chien. Seule, la partie basse, portait des arbres et des arbustes d'un rang plus relevé : quelques sicots d'ormes secs ou à l'agonie, des gaules de frênes régulièrement estropiées par « l'épareuse », un bouquet d'érables champêtres et de rares touffes de noisetiers, presque tous envahis par de puissantes clématites. Enfin, comble de misère, le champ était orienté pile plein nord.

Mais l'usage auquel il était destiné, faisait fi de ces tares, rédhibitoires pour un champ de culture ordinaire. Pour lui, je rêvais d'un verger-forêt ou d'une forêt-verger, un lieu planté de ces fruitiers précieux dont on faisait les armoires, les lits de coin et les maies paysannes. A ma connaissance, aucune référence de plantation de cette sorte n'existant aux alentours, il serait un novateur en la matière et je lui faisais miroiter un futur des plus originaux et des plus reposants, avec, en prime, un retour au naturel. De surcroît comme il était sis sur la route qui menait à mes occupations professionnelles journalières, nous verrions notre œuvre commune vivre et prospérer, de saisons en saisons, d'années en années.

En un seul hiver, le temps de nombreux frttt de lapins déguerpissant à chaque intrusion, le champ fut planté de centaines de jeunes merisiers et de petits noyers, parfaitement alignés et équidistants les uns des autres. L'écartement des lignes et la taille des plants laissaient assez d'espace pour permettre une culture qui entretint le sol libre. Aussi, pendant quelques années, blé et colza furent les compagnons de la jeune plantation, et, le printemps venu, quel étonnement de découvrir l'alignement des menues taches vertes émergeant d'un océan jaune ! Blé ou colza, ils reçurent comme eux, leur dose d'engrais mais aussi leur content de pesticides qu'ils supportèrent apparemment sans trop rechigner. Puis les jeunes arbres finissant par se rapprocher, charrues, semeuses, pulvérisateurs et moissonneuses abandonnèrent la partie.

Jusqu'alors contenues à grand peine, les « mauvaises herbes », dans leur phobie du vide, revinrent au grand galop et occupèrent rapidement le nouvel espace à leur totale disposition. Ton champ se « salit » me fit-on remarquer. En effet graminées et dicotylédones s'en donnèrent à cœur joie. La totalité du terrain fut colonisée en une seule saison. Cette effervescence donna lieu, durant quelques années, à un fouillis extraordinaire qui aurait ravi un botaniste amateur, amoureux des coteaux calcaires et de la flore de Mr Bonnier. Abandonné à lui-même, le champ d'arbres devenait une zone naturelle et un lieu de compétition acharnée. Les seules interventions humaines consistant seulement à donner par ci par là un coup de sécateur aux jeunes arbres, animaux et végétaux s'installèrent sans contrariété humaine et selon leurs propres lois. Une décennie après la plantation, la phase d'installation-expansion étant achevée, la situation se stabilisa, chacun s'évertuant à défendre son pré carré. Même les merisiers qui, du bout de leurs racines, élevaient un cercle défensif de chiots identiques à leurs parents.

C'est alors que survinrent des événements qui chahutèrent les féodalités botaniques du lieu. Les nouveaux venus s'installèrent d'abord subrepticement en se confondant avec la strate herbacée. Au gré des fécondations, des glandées, des couvaisons, des dépressions et de ses vents porteurs, et sans doute avec l'appui de multiples autres vecteurs, ils s'immiscèrent au plus intime de la plantation, trouvant encore leur place, pour se nicher et s'épanouir. Et puis ils s'élevèrent et devinrent visibles.

D'où venaient ces intrus, comment arrivèrent-ils jusque là ? Une enquête diligentée par le service de la protection des végétaux aurait sûrement montré du doigt les entreprises locales de transport : en plus du vent, un quarteron de locaux considérés nuisibles, geais, corbeaux, pies, pigeons. Des colporteurs et des oublieux, mais des planteurs ailés et zélés. En trois coups de cuiller à pot, la merisaie-noyeraie fut, « naturellement » complantée et regarnie d'une multitude d'arbustes divers, de chênes et de frênes. Quelques érables sycomores, ramenés on ne sait d'où, furent même rajoutés au lot. Pensez si ce coup de main faisait l'affaire du planteur laborieux qui envisageait justement d'effectuer des plantations de complément pour, selon les canons sylvicoles en vigueur, gagner et accompagner les premiers arbres plantés. Une économie de taille puisque certains de ces aides forestiers bénévoles, non seulement semaient à l'œil, mais sélectionnaient rigoureusement leurs graines et les égaillaient proprement. La plantation d'origine s'enrichit et devint rapidement une opulente noyeraie-merisaie-chênaie-frênaie. Enfin, pour parfaire le bel ouvrage, comble de bonheur pour les amoureux des arbres d'avenir, les bébés chênes provenaient de parents qui s'épanouissaient dans le pré voisin. Et quelle parentèle ! De jeunes vénérables pour le moins tricentenaires, vifs et verts et en mesure d'entrer dans le livre des arbres remarquables du département.*

Envers du décor et principe de cette liberté, tous les jours une révolution silencieuse se fomentait, au sol et en l'air, en haut et en bas, sous le couvert. Une nouvelle ambiance, de plus en plus ombreuse, fait des ravages chez les plantes à ras de terre. Le lierre profite de la pénombre et les climacites des absences du tenancier, l'un pour cavalier ventre à terre, l'autre pour s'envoyer en l'air. Le botaniste peut revenir avec sa flore Bonnier, tout est à redécouvrir. De la pelouse sèche du coteau aux dessous ombrés et frais du bas, de nouvelles générations de plantes occupent le terrain.

Mais, surprise et aubaine de ces luttes sans merci, des nouveautés, venues on ne sait d'où, surgissent comme des apparitions. Inimaginables quelque temps auparavant, des tapis d'odorantes fraises des bois prennent leurs aises à côté de majestueux loroglosses à odeur de bouc, le bois de sainte Lucie voisine avec les fusains et les prunelliers. Chaque partie du bois acquiert et accentue sa spécificité. La sèche du haut demeure le domaine des sauterelles, des criquets et des grillons, des marjolaines, des aigremaines et des potentilles. Ses arbres et ses arbrisseaux resteront sans doute à jamais malingres et souffreteux. Mais tout autour d'eux, dans des ronciers impénétrables, se fauillent et se terrent renards et blaireaux et parfois des chevreuils, qui se font les bois en lacérant quelques jeunes baliveaux. Celle du bas, la fraîche, la riche aux arbres drus et élancés, abrite une flore et une faune discrètes, silencieuses et plus souterraines.

Enfin, miracle du miracle, une dizaine d'années seulement après l'arrêt de décennies de culture intensive et de ses multiples traitements aux suffixes en « cide », le nouveau petit bois derrière chez moi offre au visiteur curieux, et en guise de morale de l'histoire, une surprise abracadabrantesque : une extraordinaire abondance d'ophris et d'orchis. Pour un maigre champ, le bouquet, tout naturellement !

* de la Sarthe seulement car, même avec leur quatre bons mètres quarante d'embonpoint, ils ne sont pas encore de taille à s'aligner avec leur gros camarade de Pervençhères ...

Claude Maupay

Les Refuges à Effraies

Plusieurs propriétaires de refuge nous ayant contacté pour avoir des conseils de pose d'un nichoir à Effraie dans leurs bâtiments ont eu la grande surprise de trouver leur nichoir occupé dès la première année.

Que le nichoir soit installé dans le grenier d'une maison traditionnelle, sur une poutre dans une grange, ou à trois mètres de hauteur dans un garage à voitures, les Effraies s'adaptent de plus en plus aux aménagements créés par l'homme et devront probablement, elles aussi, un jour venu, changer de nom car elles deviennent de plus en plus rares dans les clochers.

Le point commun de tous ces aménagements est une ouverture dans le pignon de la maison ou du garage, d'environ vingt centimètres sur vingt permettant aux oiseaux d'accéder de l'extérieur directement dans le nichoir.

Celui-ci équipé d'une grande ouverture à l'intérieur du bâtiment sera plus facile à nettoyer quand les jeunes se seront envolés.

Les arbres creux se raréfiant, les granges ou greniers de fermettes transformés en habitation, les clochers des églises grillagés à cause des pigeons qui squattent maintenant les nichoirs installés pour les Effraies (constat de R.Pellion), tout ceci participe à la disparition des sites de nidification pour la dame blanche.

Plusieurs cas nous ont été signalés d'individus nichant dans les hangars agricoles au milieu des round-ballers avec tous les risques encourus.

En Lorraine, des installations peu conventionnelles voient le jour, en effet, les nichoirs ne sont pas adossés à une paroi mais suspendus directement dans ces bâtiments métalliques et cela fonctionne très bien, les Effraies présentes la journée se retirent simplement au fond de leur nichoir à l'arrivée de l'agriculteur.

Si l'idée vous séduit, d'avoir également un couple de ces magnifiques oiseaux dans vos dépendances, nous sommes toujours à votre disposition pour vous conseiller.

Jean-Yves Renvoisé

Sortie PICS à Ancinnes/ Forêt de Perseigne le 4 avril 2008

Pas nombreux mais motivés, nous partons d'un chemin à l'orée de la forêt de Perseigne entre futaie, taillis et bocage que David connaît bien. Equipés de jumelles, longue-vue et carnet de note, nous découvrons :

le busard St Martin virevoltant au-dessus de la plaine, deux couples de bouvreuils stationnés dans un saule, les mésanges bleues, à tête noire ou à longue queue et la bergeronnette grise toujours en action.

Un couple de faucon crécerelle lisse son plumage sur les fils électriques, un pic vert se laisse admirer sur une branche au soleil, la fauvette à tête noire nous laisse entendre son chant fluté.

Dans le gazouillis printanier, nous pouvons voir ou entendre le pouillot véloce, le rouge-gorge, le traquet motteux, mais aussi pinson, geai, corneille, troglodyte, pic épeiche, tairier pâle, sitelle torchepot, grimpeur, pigeon ramier, moineau domestique, alouette des champs, étourneau, sansonnet, accenteur mouchet, buse variable.

Ensuite pique nique / barbecue sur le terrain de loisir chez David avec dégustation d'apéritif bio et desserts maison.

L'après-midi, sous un ciel couvert et un vent froid, nous rejoignons un champ labouré à la recherche d'œdicnème criard, point de cet oiseau mais, dans la lunette, un beau brocard entrain de paître au pied d'une haie.

C'est à l'étang de Saosne que nous terminons cette sortie. Peu fréquenté par la gente ailée, nous y observons un couple de colvert, des cormorans, foulques, mais aussi des hirondelles rustiques et de cheminée, la bouscarle de Cetti et un rouge-queue à front blanc.

L'arrivée de la pluie termine cette journée.

Merci à Jean-Yves et David pour toutes ces découvertes.

Nadine Guédet

Un stagiaire raconte son passage à la LPO Sarthe

A l'heure où nous vivons, les problèmes environnementaux ne doivent plus être pris à la légère; ils sont la conséquence des dysfonctionnements générés par l'homme à différentes échelles. Le maintien des écosystèmes et de la biodiversité, le tri des déchets, la pollution sont à l'heure d'aujourd'hui des points phares dans la préservation de l'environnement. Pour cela la LPO Sarthe travaille dans une optique de sensibilisation du public et ce dès son plus jeune âge par le biais de l'animation nature. Elle permet de véhiculer et d'inculquer un message au public de façon plus ou moins ludique en leur faisant prendre conscience de l'intérêt de la préservation des écosystèmes et des espèces associées. C'est dans cette optique de prise de conscience de l'intérêt des écosystèmes que durant mon stage de BTS gestion et protection de la nature, option animation nature, J'ai été amené à travailler sur le bocage, un élément important du patrimoine naturel Sarthois que l'on voit disparaître de jours en jours. L'intensification de l'agriculture, le changement des pratiques culturales, l'extension des villes et la mauvaise gestion de ce milieu par l'homme sont autant de raisons qui mène le bocage à sa disparition. Mes objectifs ont donc été de faire découvrir ce milieu méconnu d'un grand nombre de personnes afin d'éviter de le voir disparaître à tout jamais. Pour cela j'ai créé un plateau de jeu sur le bocage afin de faire découvrir ce milieu aux classes et centres de loisirs venant sur le site des Mésangères à Mézeray. Ce plateau de jeu permet une promenade au sein du bocage, afin de découvrir les différents milieux le constituant tels la mare ou la haie champêtre, et ce par le biais de questions, étapes et micro activités.

Kévin Boulay



Festival Ciné-Environnement

Ce festival existe aujourd'hui depuis 15 années. Ce projet est mené par des étudiants en seconde année du BTS Gestion et Protection de la Nature spécialité Animation Nature du Lycée agricole Auguste Loutreuil qui adopte cette année une démarche d'Agenda 21.

Le festival s'intègre à notre formation et est donc un élément non négligeable pour l'obtention de notre BTS.

Cette manifestation est un festival cinématographie qui a pour objectif d'éveiller les consciences aux problématiques environnementales, sociales et économiques de nos sociétés. Pour y répondre nous avons choisi différents films en lien avec ces thématiques. Les projections seront précédées de court métrage pour certain et suivies de débats ou d'animations.

Le festival accueille tout type de public (scolaire, étudiant, grand public, ...) car nous avons une réelle envie d'ouvrir le monde du cinéma à l'ensemble des citoyens.

L'an passé, nous avons accueilli environ 1200 personnes.

Ayant une volonté forte de réduire l'impact du festival sur notre environnement, nous avons décidé de nous engager dans une démarche d'éco-festival (éco-communication, toilettes sèches, ventes de produits issus de l'agriculture biologique, ou du commerce équitable, compensation carbone...).

Les dates du festival seront du 24 au 27 mars 2009 au cinéma le REX à Sées.

Pour plus de renseignement :

<http://cine.environnement.free.fr>



LPO Infos - Bulletin édité par la LPO Sarthe

Maison de l'Eau - 43 rue de l'Estérel - 72000 LE MANS

Directeur de publication : J. MELOCCO, Mise en page : J- Demotier

Ont participé à ce numéro :

- textes : J-Y. Renvoisé, Nadine Guédet, Eve Kermanoet, Kévin Boulay, J-J Demotier, Claude Maupay.

© LPO 2009 - La reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation

